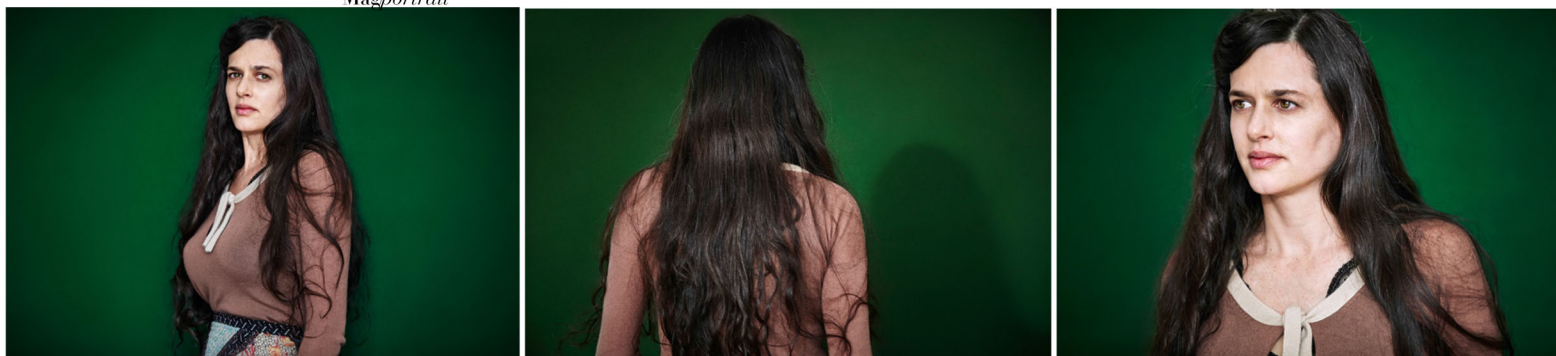


GAGOSIAN GALLERY

madame
FIGARO

Magportrait



TARYN SIMON *l'œil de l'Amérique*

Exigeante, radicale et discrète, elle est la nouvelle star de la photo et de l'art conceptuel. Portraits de victimes d'erreurs judiciaires, lieux secrets, immersion à l'aéroport JFK..., l'artiste new-yorkaise interroge inlassablement le pouvoir des images dans une œuvre ultramoderne.

CINTRÉ DANS SON UNIFORME JAUNE ET ROUGE, l'agent de la messagerie express semble ne pas bien comprendre. « Vous venez chercher le pli, mais il n'est pas encore prêt. Vous voulez bien nous accorder cinq minutes ? S'il vous plaît, implore la photographe Taryn Simon, si je vous disais de quoi il s'agit... À votre façon, vous allez faire partie de l'Histoire, poursuit-elle devant le livreur interdit. C'est une lettre qui doit aller dans une sorte d'abri atomique en Russie. C'est pour les générations futures. Dans mille ans. » Une dernière fois, elle relit le texte avec l'une de ses assistantes, vérifie la photo qui l'accompagne sur laquelle elle a apposé son empreinte digitale

PHOTOS EVA SAKELLARIDES/PHOTSENSO ET SERGEI BOBYLEV / TASS VIA GETTY IMAGES. MISE EN BEAUTÉ AKIKO SAKAMOTO

humectée de son propre sang. Commencé en 2006, « Black Square » est un projet toujours en cours, qui se concentre sur les conséquences des inventions humaines.

ETHNOGRAPHE DES UNIVERS SECRETS

Dans chaque carré aux exactes dimensions du chef-d'œuvre suprématisiste de Kasimir Malevitch de 1915 (NDLR : un carré noir, basique, peint sur une toile, avec une bordure blanche, qui représentait à la fois une fin et un commencement dans l'histoire de l'art), Taryn Simon a collecté puis photographié des objets à même de « susciter des questions autour des complexités et ambiguïtés culturelles », tels qu'un perroquet atteint d'une maladie qui lui fait perdre ses plumes, la lettre de rejet du manuscrit de « la Ferme des animaux », de George Orwell, un pistolet imprimé en 3D...

Éclectique, déconcertante, singulière, cette série est à l'image de Taryn Simon. À la croisée de la photographie et de l'art conceptuel. Chaque fois,

MESSAGE

La série "Paperwork and the Will of Capital" (2015) (ici présentée à Moscou en mars dernier) recrée les compositions florales visibles au second plan lors de la signature de traités internationaux. Elles symbolisent pour Taryn Simon la question de la rémanence des promesses faites en ces occasions.

son œuvre invite à voir au-delà, bien au-delà, des apparences. Car cette New-Yorkaise à la beauté austrienne un brin surannée est une cérébrale dont l'œuvre est empreinte de complexité et d'une folle opiniâtreté à explorer des univers secrets, inventorier les injustices ou pister le flot des pensées. Sans relâche, à l'instar de sa toute première série, « The Innocents » (2002), pour laquelle elle a classifié plusieurs cas de condamnations illégitimes aux États-Unis, Taryn Simon ➤





analyse, moissonne, juxtapose, répertorie inlassablement pour bâtir ou réhabiliter une autre vérité. « C'est vrai que j'ai une tendance à me compliquer la tâche, sourit-elle bien que sensiblement nerveuse à l'évocation de son travail. Les obstacles m'attirent ainsi que les projets qui finissent par être extrêmement laborieux. » Ainsi pour la série « A Living Man Declared Dead and Other Chapters » – pour laquelle les spécialistes l'ont consacrée « photographe la plus importante de sa génération » –, elle a sillonné le monde pendant quatre ans. Quatre ans pour recueillir dix-huit histoires de lignage où s'entremêlent des problématiques de pouvoir, de religion ou de territoire dans lesquelles l'on devine, en filigrane, les vicissitudes de la vie. « Il nous a fallu travailler en amont avec des traducteurs, des fixeurs, des fact-checkers (NDLR : vérificateurs de faits), prévoir des séances photo dans des endroits si reculés qu'il n'y avait ni téléphone ni Internet et, bien sûr, établir des arbres généalogiques », soupire-t-elle avant de confesser que, comme à chaque fois, « ces projets sont terriblement exigeants ».

À la manière d'une ethnographe, elle enquête, documente et associe systématiquement images et textes dans une relation complexe. Des mots qui aident le spectateur à construire ou à reconstruire une histoire. Magistralement manifeste dans « A Living Man Declared Dead and Other-

CRÉATION

Taryn Simon et ses collaborateurs (1) dans son atelier new-yorkais. Avec eux, elle conçoit ses œuvres en utilisant des supports d'expression variés : photo, texte, sculpture, graphisme et performance. La série "Folder : Swimming Pools" (2012) (2) est une reproduction photo de collage d'images des archives de la New York Public Library. La classification des données est un des sujets de prédilection de l'artiste, qui aime explorer la façon dont les moteurs de recherche opèrent, telle une main invisible, en incluant ou en excluant des éléments de leur sélection.

Chapters », ça l'est aussi pour « Contraband », une série pour laquelle elle s'est immergée une semaine durant à l'aéroport JFK de New York, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, y dormant très peu pour immortaliser 1 075 objets saisis par les douanes dans les bagages des passagers. Cigarettes, parfums et sacs contrefaits, cadavres d'animaux, plantes interdites, pharmacopées ou films illégaux... : « Tous ces objets finissent par dresser un portrait en creux des absents », explique-t-elle.

LE FMI ET FANTIN-LATOUR

« Peu de photographes sont à même de combiner si puissamment le visuel et le textuel, décrit la Tate Modern à Londres, où elle a entre autres exposé. Son travail est extrêmement sophistiqué d'un point de vue artistique et pourtant étroitement connecté au monde réel. Découvrir l'une de ses expositions, c'est comme entrer dans un livre. »

Pour son dernier corpus, « Paperwork and the Will of Capital », exposé à la galerie Gagosian de Rome en juin dernier, c'est dans un livre d'histoire qu'elle invite le spectateur à pénétrer. Avec sa singulière méthode d'aborder le monde et ses non-dits, Taryn Simon s'est appliquée à répertorier puis à recréer 36 compositions florales que l'on aperçoit au second plan lors de la signature officielle de traités internationaux. Aussi magis-



trales que des tableaux de Fantin-Latour, ces photos mettent la lumière sur ces témoins ironiques et silencieux de grand-messes géopolitiques impliquant toujours des États signataires des accords de Bretton Woods en 1944, lesquels ont institué un nouvel ordre économique mondial avec la création du FMI et de la Banque mondiale. « Ces fleurs étaient là lorsque les puissants ont décidé de la destinée du monde, explique-t-elle. Pour moi, elles offrent une forme d'immortalité et soulèvent la question de la rémanence des promesses. J'aime le fait de créer l'illusion de l'ordre. »

LE POUVOIR, SON FIL ROUGE

À sa façon, cette diplômée de Brown University de la côte Est, élevée dans la très chic Locust Valley aux portes de Manhattan, mariée à Jake Paltrow, le frère de Gwyneth, et dont les confrères disent mi-figue mi-raisin « Quel artiste peut se targuer d'avoir Steven Spielberg le soir de son vernissage ? », est un ovni. Une rareté dont l'œuvre lui a valu de nombreux prix et des expositions dans les musées les plus prestigieux du monde – du Centre Pompidou au Whitney Museum, en passant par le Guggenheim ou, très récemment, la Fondation Vuitton, dont elle a suivi cinq ans durant les travaux pour en tirer « A Polite Fiction », une cartographie minutieuse de l'histoire enfouie derrière son édification. Et pourtant, elle est à l'opposé de l'artiste autocentrée.

Adossée au mur de son studio, où l'on perçoit pêle-mêle des dessins de ses deux enfants, un portrait de sa famille du début du siècle lorsqu'ils



TÉMOIN

“Larry Mayes, Scene of Arrest, The Royal Inn, Gary, Indiana” (3) et “Charles Irvin Fain, Scene of the Crime, the Snake River, Melba, Idaho ” (4) font partie de la série “The Innocents” (2002). À travers ces œuvres, Taryn Simon s'interroge sur le rôle joué par la photo auprès de la justice en matière d'identification dans les erreurs judiciaires où des innocents sont déclarés coupables et envoyés derrière les barreaux.

étaient encore en Russie, un bouquet asséché témoin de son plus récent travail, d'interminables rangées de livres, Taryn Simon n'aime pas prendre la pose. Les bras un peu raides le long du corps, la peau diaphane et l'expression légèrement contrainte, elle fixe la caméra d'un œil prudent. Voire défiant. Très fine, altière, ses longs cheveux qu'elle coupe elle-même tombant jusqu'aux reins, on la sent déjà perdue dans ses pensées pour l'après. En l'occurrence une performance à l'Armory Show sur Park Avenue (NDLR : elle a eu lieu en septembre dernier). « Autant dire, pour moi qui n'aime pas ne pas avoir le contrôle absolu, quelque chose qui me fait vraiment peur ! »

Lorsqu'on lui demande quel est le dénominateur commun à l'ensemble de son œuvre, la réponse fuse : « Ce qui relie tous ces projets entre eux, c'est qu'ils essayent de montrer comment fonctionnent tous les systèmes de pouvoir, comment ces systèmes contrôlent l'information, leur mode opératoire et comment, en fin de compte, ils exercent un contrôle sur les individus. » ♦

www.tarynsimon.com, www.armoryonpark.org.

Expositions au Tel Aviv Museum of Art, jusqu'au 28 janvier, et au Louisiana Museum of Modern Art, du 29 octobre au 15 janvier.